

Mesdames et Messieurs les Membres du Comité National Français d'Histoire et de Philosophie des Sciences et des Techniques,

Chères et chers collègues,

À supposer que les institutions puissent éprouver des émotions, c'est avec beaucoup de joie que l'École Normale Supérieure accueille la journée de réflexion sur l'histoire et la philosophie des sciences et des techniques marquant les soixante ans du Comité National Français d'Histoire et de Philosophie des Sciences et des Techniques.

Cela tout d'abord et très généralement, parce que l'esprit de la maison est depuis longtemps, non seulement d'accueillir sur un pied d'égalité les disciplines scientifiques et les disciplines littéraires, plus récemment les sciences humaines et sociales, mais aussi de promouvoir différentes formes d'interaction entre ces disciplines. Pour illustrer ces interactions dans des occasions semblables à celle qui nous réunit aujourd'hui, on se concentre souvent sur l'interaction qui a existé entre la philosophie et les sciences, et on cite toujours les mêmes noms, les noms de Cavallès, Canguilhem et Foucault, ou bien encore ceux de Couturat, Brunschvicg, Simondon, Granger, Vuillemin ou Simon – des noms qui, à force d'être cités dans des discours d'inauguration ou d'anniversaire, en viennent parfois, indépendamment du travail des œuvres, à s'échanger comme les pièces de monnaie presque effacées d'un pays perdu.

La tradition qui voulait que les philosophes s'attachent à comprendre les sciences et les techniques est toujours bien vivante. Il y a à l'ENS depuis quelques années maintenant non seulement des cours et des conférences publiques en histoire et philosophie des sciences, mais des groupes de travail d'élèves, pour les uns philosophes, pour les autres scientifiques, mathématiciens, physiciens ou biologistes, qui s'efforcent d'analyser, avec les compétences respectives qui sont les leurs, des textes et des problèmes ayant rapport aux sciences et aux techniques. Demain, ils nous remplaceront et poursuivront ce que nous avons tout juste eu le temps d'esquisser. Aujourd'hui, toutefois, ce n'est pas sur cette interaction-là que je m'attarderai. Je voudrais bien plutôt insister sur les efforts qu'ont faits les organisateurs et les organisatrices de cette journée de réflexion pour rendre visibles d'autres formes d'interaction et pour manifester ainsi, autant que cela était possible, l'ouverture actuelle de l'histoire et de la philosophie des sciences.

Simplement à regarder le programme, on constate que, après une conférence d'ouverture sur l'histoire du CNFHPS, dans les quatre tables-rondes ou conférences qui

scanderont cette journée, c'est d'ouverture qu'il est question. La table-ronde de ce matin traitera d'ouverture sur des disciplines voisines ou, comme l'écrit le programme, sur des disciplines « connexes ». La conférence de cette après-midi portera sur l'ouverture géographique et culturelle avec le programme du « global turn ». Les tables-rondes de cette après-midi enfin aborderont l'ouverture en termes de publics, avec les difficiles problèmes de l'enseignement et de la médiation vers ce qu'on appelle le « grand public » de l'histoire et de la philosophie des sciences. Cette ouverture se retrouve aussi, bien sûr, dans le travail aussi concret qu'essentiel qui est fait par le réseau HiPhiSciTech et dans les archives du CAPHES.

De surcroît, si, des titres, on passe aux intervenants, on voit la grande diversité des institutions où se pratiquent l'histoire et la philosophie des sciences, on s'aperçoit que la mise en archives et la mise en réseau sont d'importants chantiers, on constate la présence de moins jeunes et de plus jeunes... et même de quelques femmes. Tout cela est très encourageant.

En entrant dans le bâtiment du 45 rue d'Ulm, vous avez peut-être remarqué les photos de grande taille qui ont été apposées sur les murs longeant les quelques marches menant au hall principal. À gauche, vous avez, en noir et blanc, une vingtaine de jeunes gens en costume qui prennent des poses étudiées. C'est la promotion Lettres de 1878. À droite se trouve une photo de la promotion de 2015 : les jeunes gens sont toujours là, mais ils ont pris des couleurs, ils sont accompagnés de jeunes filles, ils ont appris à sourire, et, considérés tous ensemble, ils sont incomparablement plus nombreux que leurs prédécesseurs. Étant donné que ces photos se trouvent avoir été apposées hier sur les murs de l'entrée, je vous propose d'y voir un symbole de ce que devrait être cette journée de réflexion et, plus généralement, l'histoire et la philosophie des sciences. Si l'histoire et la philosophie des sciences ont un sens aujourd'hui, ce n'est pas en tant que musée qui célébrerait une poignée de grands hommes. C'est parce qu'elles constituent un carrefour, un lieu de réflexion ouvert, où, tout en sachant marquer les différences, parfois aussi reconnaître que certaines perspectives ne sont tout simplement pas conciliables, on est capable quand il le faut de « faire union ».